

L' AISNE ET LA MUSIQUE À TRAVERS LES AGES

À la Maison des Arts et des Loisirs

9 h 30 : Ensemble de violoncelles du Conservatoire de Laon dirigé par Madame ARONICA.

9 h 45 : conférence de Monsieur Claude CAREME, président de la SHHP et de la Fédération :

Deux siècles de vie musicale à Laon : l'histoire de l'Harmonie et du Conservatoire

La municipalité aux XIXe et XXe siècles se montre constamment soucieuse d'entretenir une activité musicale populaire. Dans le cadre du mouvement orphéonique, le maire de Beauvillé en 1858 fait appel à un jeune chef de musique militaire, Emile Guérin, pour réorganiser la Musique de la garde nationale. Celui-ci crée, en outre, une école de musique et une Union chorale. L'opposition de certains musiciens entraîne son remplacement par Charles Frédéric Selmer, chef de musique militaire à la retraite, ascendant de la famille Selmer.

Après la dissolution des gardes nationales en 1871, le maire Glatigny demande à Selmer de revenir à Laon pour fonder l'Harmonie municipale. Elle l'est en 1879 peu après l'inauguration du kiosque, rue de la Couloire. Mais la naissance est difficile. Si Georges Siegrist (1882-1894) est un bon chef, Porsch entre 1879-1882 et Boyer entre 1894 et 1901 suscitent des crises. A partir de 1901, les nouveaux statuts impliquent beaucoup plus la municipalité : les institutions musicales laonnoises sont stabilisées. La longévité des directeurs assurent aussi cette évolution : quatre en cent ans ! L'activité d'Alphonse Crousez (1901-1920) met fin à la crise. Emile Fillâtre réorganise l'Harmonie et l'école après chacune des deux guerres.

Mais le grand moment de la musique municipale commence après la Deuxième Guerre. Tout d'abord, le maire Levindrey, installe l'école de musique dans les locaux de l'ancien séminaire du XVIIe siècle, où le nouveau directeur Roger Thirault (1949-1984), artiste, rompt avec la tradition militaire, diversifie les enseignements et attire ainsi 500 à 600 élèves : l'école devient un vrai conservatoire. En 1985, son successeur, Jean Maumené, issu de l'Ecole normale, multiplie les activités pédagogiques. Régis Famelart, directeur actuel, professeur de percussions, maintient le dynamisme dans les nouveaux bâtiments sis sur l'ancienne infirmerie de la caserne Foch à Semilly.

10 h 30 : conférence de Monsieur Jean-Michel VERNEIGES, directeur de l'A.D.A.M.A.,

Nicolas Lebègue et les compositeurs-interprètes baroques de l'Aisne

Nicolas Lebègue, né à Laon en 1631, a été un grand maître du clavecin et de l'orgue en tant que compositeur, interprète et même expert en facture d'orgues : c'est lui qui a conçu le jeu d'orgues de la cathédrale de Laon en 1700, comme ceux de Saint-Quentin, Soissons, Troyes. Pierre Dumage (1674-1571 a été aussitôt titulaire des orgues de Saint-Quentin et Soissons.

Vers 1650, Lebègue est à Paris et en 1664 titulaire de la « tribune » de Saint-Merri. En 1678, Louis XIV le nomme organiste à la chapelle royale de Versailles.

Nicolas Lebègue a une grande influence sur l'évolution de l'école française pour clavecin, elle-même spécifique en Europe. Il est le premier à élaborer les « suites » qui sont des ensembles de pièces (allemande, courante, sarabande, gigue) unifiées par une même tonalité. C'est est un modèle, même à l'étranger.

Quant à l'orgue, Nicolas Lebègue, accentue le rôle de Couperin en donnant plus de couleurs, d'échos, en somme de fantaisie à la musique grégorienne. L'orientation profane de ses oeuvres apparaît dans la belle pièce de Noël « Où s'en vont ces gais bergers ? »

11 h 30 : pause

11 h 40 : Paroles de poilus

Messieurs Alexandre LEVY, compositeur, au piano, Guy VIVES, baryton, et Madame Sylvie ALTHAPARRO, mezzo-soprano, interprètent deux cycles de mélodies écrites sur des lettres de poilus

Premier cycle pour baryton
-La traversée de Commercy
-À peine arrivés
-Je vai vou doné
-Chère femme, chers tous.

Deuxième cycle pour mezzo-soprano :
-Repos d'été, d'après un poème de Paul Eluard
-Pauvre agneau, lettre de Maurice Drans, poilu.

12 h 15 : conférence de Monsieur Christian-Jacques DEMOLLIÈRE, directeur du Centre d'Etudes grégoriennes de Metz : **La naissance de l'écriture musicale et le manuscrit 239 de Laon**

Monsieur Demollière propose une approche passionnante du chant grégorien à partir d'un précieux document patrimonial. Le ms 239, conservé à la bibliothèque de Laon, comporte 88 feuillets, son allure est relativement

modeste, sans enluminure, mais les informations qu'il recèle sont essentielles. Son origine remonterait au IXe ou Xe siècle. Sa finalité est clairement religieuse puisqu'il contient des chants de messe de l'époque carolingienne, dits « chants grégoriens », type de chant faussement attribué au pape Grégoire le Grand (590 – 604). En fait, il résulte de nombreux contacts, d'influences réciproques entre les chants de type romain et les chants de type franc. Les chantres pouvaient s'y reporter pour interpréter les différents morceaux lors des messes et, en particulier, celle de l'Avant. Il comporte les intonations qui devaient être prises lors du chant (neumes). Cette écriture musicale et la grammaire des sons qu'elle constitue sont aujourd'hui comprises, notamment grâce aux travaux de Don Cardine, ce qui permet d'interpréter ces chants grégoriens de la manière la plus authentique qui soit, au plus près de ce qu'ils étaient à l'origine.

12 h 45 : repas

À la cathédrale

14 h 30 : **SCOLA METENSIS**, ensemble vocal du **Centre d'Etudes grégoriennes de Metz.**
LAON & LE CHANT CAROLINGIEN
De Laon 266 (fragment de cantatorium)

1. Répons graduel *Lætatus sum*

De Laon 239 (graduel)

2. Introït *Ad te levavi*

3. Trait *Vinea mea*

4. Alléluia *Redemptionem*

5. Alléluia *Te decet hymnus* / 2^e verset : *Replebimur*

6. Répons graduel *Angelis suis* version habituelle / version du manuscrit 239

7. Antiennes de procession *Ave gratia plena* / *Cum audisset populus*

8. Antienne *Collegerunt pontifices* / verset *Unus autem*

9. Communion *Videns Dominus*

10. Introït *Omnes gentes*

11. Offertoire *Viri Galilei* / verset : *Cumque intuerentur*

12. Communion *Cantate Domino*

15 h 30 : **LA MAURACHE**,

Ensemble spécialisé dans l'interprétation des musiques du Moyen Age et de la Renaissance, en Picardie.
Avec Shinobu TANAKA, Xavier TERRASA, Maxime FIORANI, Julien SKOWRON

Le XIIIe siècle est l'âge d'or des trouvères, qui sont pour la plupart picards : parmi eux, Raoul de Soissons, chevalier et sire de Coevres, Gui de Thourotte, gouverneur du château de Coucy, Gautier de Coincy, novice à Saint-Médard de Soissons, prieur à Vic-sur-Aisne, et enfin grand prieur de Saint-Médard. Ce dernier écrit « Les miracles de Notre-Dame » aux textes nouveaux placés sur des timbres existants selon le procédé des contrafacta.

Au XV^e siècle, se détache Guillaume Dufay, dont on situe les origines dans le Laonnois. La Picardie reste riche en musiciens au XVI^e siècle. On y situe l'origine de la tierce harmonique, finale majeure, dans un contexte mineur, appelée « tierce picarde ».

1. Suite à danser : *Quand li roussignol*, pastourelle, anonyme / *Quand voi été*, reverdie du Châtelain de Coucy (1170-1203) / pastourelle de Richard de Semilly / pastourelle, anonyme

2. Chant grégorien : *Terra tremuit*, offertoire, Laon

3. Trois chansons de Gautier de Coincy (1177-1236), extraites des *Miracles de Notre-Dame* : *Amour bien qui set chanter* / *Pour mon Chief reconforter* / *Entendez tuit ensemble*

4. *Quant voi la glaïe meüre*, reverdie, Raoul de Soissons (v. 1210-1272)

5. *Onque n'amai*, chanson en motet, Richard de Fournival (v. 1201-1260)

6. *L'autrier tout seus chevauchioie*, pastourelle, Richard de Semilly (v. 1200)

7. *Douce Dame jolie*, virelai / *Tuit mi penser*, virelai, Guillaume de Machaut

8. Motet à l'orgue, Nicolas Grenon, XV^e s

9. *Adieu ces bons vins de Lannoy*, chanson, Guillaume Dufay (1400-1474)

10. Deux frottoles de Josquin des Prés : *In te Domine Speravi* / *El Grillo*

11. *Ceux de Picardie*, chanson à boire, Claudin de Sermisy (1490-1562)

12. *Jésus-Christ s'habille en pauvre*, chanson traditionnelle

13. *Réveillez-vous, picards*, chanson (1479)